

## tel Père, tel Fils

### 5.18-30

*Tout ce que fait le Père, le Fils le fait également.*

Par le moyen de la recommandation faite au « guéri » de Béthesda (l'homme à la natte), Jésus met la question du sabbat sur le tapis ! Elle suscite une réaction immédiate des autorités religieuses. Seulement, Jésus n'a pas amené la discussion sur ce terrain pour « pinailler » avec les pharisiens au sujet des règles. Il ne participera pas au débat, qui faisait les délices de certains rabbins, au sujet de ce qui était autorisé le jour du sabbat et ce qui ne l'était pas. On passe très rapidement à autre chose, à une révélation qui a dû être « époustouflante » pour ceux qui l'ont reçue. On dépasse très vite le problème de la natte et même celui de la guérison opérée pendant le sabbat<sup>1</sup> pour aborder le domaine infiniment plus mystérieux et, pour les autorités, détonant de la relation unique qui unit Jésus au Père.

*Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.*

*Au commencement était celui qui est la Parole de Dieu. ...Tout a été créé par lui ; rien de ce qui a été créé n'a été créé sans lui.*

*Et Dieu dit alors : Que la lumière soit ! Et la lumière fut.*

*À l'heure même où Jésus a dit au fonctionnaire : Ton fils est bien portant, la fièvre l'a quitté.*

*Mon Père n'a jamais cessé de travailler jusqu'aujourd'hui et je suis moi-même constamment au travail.*

Comme on l'a déjà souligné, Jean répond à la question la plus importante qu'un homme ou une femme puisse se poser : Qui est Jésus de Nazareth ? Il apporte une série de témoignages : le témoignage prophétique de Jean-Baptiste, le témoignage émerveillé des premiers disciples (André, Philippe, Nathanaël), le témoignage hésitant de Nicodème, le témoignage prudent de la Samaritaine et le témoignage affirmé des villageois samaritains. Maintenant, il est temps d'écouter ce que Jésus dit de lui-même. Si ce texte est le résumé d'un dialogue, ce qui est fort possible, Jean ne retient que les paroles de Jésus. Vous pouvez éventuellement vous amuser à deviner à quels moments ses interlocuteurs sont intervenus — ou ont fait mine d'intervenir... Jésus n'avait pas besoin que leurs objections soient exprimées à haute voix, *il connaissait le fond de leur cœur*<sup>2</sup>.

Dans le v.18 qui rapporte la transition de la question du sabbat à celle de la « filiation », Jean joue peut-être sur les mots. Le verbe traduit ici par *violier*<sup>3</sup> a plusieurs nuances. À la base, il veut dire délier et, par extension, libérer, relâcher, annuler ou abolir. Quand le Seigneur dit, en parlant de son corps : **Démolissez ce Temple**, c'est le même mot. On le retrouve également pour exprimer l'ordre de Jésus au sujet de Lazare ressuscité : *Déliez-le !* Pour les pharisiens, Jésus démolit le règlement, c'est sûr. Mais nous pouvons aussi comprendre leur plainte dans le sens où Jésus *libérait* le sabbat du carcan où les scribes l'avaient enfermé. Pour Jean et les premiers chrétiens, c'est sans doute cette vision des choses qui primait. Car au départ la loi du sabbat était une bonne nouvelle ! « Vous n'avez pas besoin de travailler sept jours sur sept. Vous pouvez, vous devez faire relâche un jour par semaine. Et, ce jour-là, vous pouvez prendre du temps pour vous réjouir de la bonté de Dieu. » Mais maintenant les pharisiens disaient : Si tu lèves le petit doigt le jour du sabbat, tu pêches ! Ils avaient changé la bonne nouvelle du repos de Dieu en mauvaise nouvelle. Dans ce domaine aussi, *la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ*. Le Fils vient rétablir la vérité et révéler la grâce.

Les Juifs ne contesteront pas le fait que Dieu ne cesse de travailler. Leurs propres rabbins enseignaient que si Dieu s'est reposé le septième jour de son œuvre de création, il n'a jamais cessé de s'occuper du monde et de ses habitants. On passe donc très vite à une nouvelle accusation : Jésus *se faisait ainsi l'égal de Dieu*. Le Seigneur saisit la perche tendue et en profite pour lever un coin du voile, pour révéler certains aspects de la relation entre le Père et le Fils.

<sup>1</sup> Jésus y reviendra plus tard : voir Jean 7.21-25.

<sup>2</sup> Jean 2.25

<sup>3</sup> *luô*

## la parabole du fils apprenti

À l'époque où Jean écrivait, on n'utilisait pas de lettres minuscules. Puisque tout était écrit en majuscules, ce n'est que bien plus tard qu'on a distingué entre Père et père, entre Fils et fils. De plus, il n'y a qu'ici dans tout le livre qu'on trouve le verbe « avoir de l'affection pour » appliqué à la relation entre Père et Fils<sup>4</sup>. Cela suggère qu'il faut plutôt lire : *le père aime bien le fils...* Il est donc possible de comprendre les versets 19 et 20, sans les majuscules, comme une image ou une parabole. Si nous avons là effectivement une illustration tirée de la vie courante, elle a un côté émouvant par le fait que Jésus puiserait dans son expérience humaine et temporelle auprès de Joseph pour éclairer le fonctionnement de sa relation divine et éternelle avec le Père. Dans l'évangile de Jean, la vie — toute la vie — de Jésus est une parabole<sup>5</sup>.

Cette petite illustration sert à décrire non une relation maître-esclave, ni une relation employeur-employé mais une relation maître-apprenti. Marc nous raconte qu'on a pu dire de Jésus : *N'est-ce pas le charpentier ?*<sup>6</sup> Nous avons donc de bonnes raisons de croire que Jésus a appris le métier de Joseph. À l'époque et pendant bien des siècles, le premier apprenti du père artisan était tout naturellement son fils aîné. La parabole de l'apprenti nous fait comprendre tout d'abord que le père et le fils sont de même nature. Elle souligne aussi que le maître et l'apprenti ont les mêmes objectifs. S'il y a effectivement ce qu'on appelle un « lien de subordination », celui-ci est librement et joyeusement accepté pour le bien de l'entreprise commune — et familiale ! Comme toute illustration, celle-ci a ses limites. Appliquée à Jésus, nous ne pouvons pas lui faire dire que l'apprenti se prépare à remplacer le maître-artisan ! Le rôle du Fils est de travailler **éternellement** main dans la main avec le Père. Mais l'image de l'apprentissage souligne le fait que les œuvres de Jésus, ses signes, suivent un programme. Il y a une sorte de gradation, mais celle-ci ne correspond pas à une « montée en puissance » progressive de Jésus. Elle est plutôt au service d'une **révélation progressive** du Fils. Ses œuvres iront crescendo, de l'eau changée en vin jusqu'à la résurrection de Lazare — et au-delà jusqu'à la croix, à la propre résurrection de Jésus et au jugement dernier. Sous la conduite experte du père, le fils produira son chef-d'œuvre. Et dans la vie de Jésus, ce chef-d'œuvre, c'est notre salut !

Déjà vers la fin du v.20, nous glissons de l'illustration à l'application quand Jésus dit : **vous en serez stupéfaits**. Ensuite, le Seigneur souligne deux aspects de sa « collaboration » avec le Père. D'abord **l'imitation**, au v.21 : le Fils fait comme le Père. Puis **la délégation**, au v.22 : le Fils fait quelque chose que le Père ne fera pas, mais il le fait *comme le Père le lui indique*<sup>7</sup>. Dans les deux cas, la collaboration est harmonieuse et étroite. Père et Fils font vivre, mais c'est le Fils qui fait le tri. Nous reviendrons dans un instant à ce jugement et à ses aspects présent et futur. D'abord, nous devons nous poser la question de comment l'exemple de Jésus éclaire notre expérience de « fils de Dieu ».

On ne peut qu'être frappé par le rapprochement entre ce texte de Jean où Jésus explique sa vie et son action en termes de ce que le Père lui montre et l'enseignement de Paul dans l'épître aux Éphésiens : *Ce que nous sommes, nous le devons à Dieu ; car par notre union avec le Christ, Jésus, Dieu nous a créés pour une vie riche d'œuvres bonnes qu'il a préparées à l'avance afin que nous les accomplissions*<sup>8</sup>. Certains chrétiens sont agacés par cet enseignement qui, à leurs yeux, porte atteinte à leur liberté. Mais pouvons-nous raisonnablement revendiquer une « liberté » différente de celle du Fils de l'homme qui appliquait joyeusement la volonté du Père ? Ce que nous sommes, nous le devons à Dieu. Recrétés pour vivre unis à Jésus, nous devons nous réjouir tous les jours du fait que notre petite vie est prise en compte dans le grand dessein de Dieu, que dans sa grâce notre Père nous donne une place et un rôle dans la réalisation de sa volonté. En contrepartie, nous sommes incités à vivre, comme Jésus, à l'écoute du Père.

<sup>4</sup> *phileô* et non *agapaô*.

<sup>5</sup> Même les périodes de cette vie que Jean passe sous silence par ailleurs.

<sup>6</sup> Marc 6.3

<sup>7</sup> v. 30

<sup>8</sup> Ephésiens 2.10

## jamais sans mon Fils

La déclaration de Jésus selon laquelle il est **le chemin, la vérité et la vie**, et que personne ne va au Père sans passer par lui, a fait couler beaucoup d'encre. D'aucuns sont offusqués par ces paroles qu'ils accusent de faire le lit de l'intolérance. Nous trouvons dans Jean 5 une autre affirmation de la même eau : *Ne pas honorer le Fils, c'est ne pas honorer le Père qui l'a envoyé*. Voilà qui n'arrange rien ! Mais c'est ici que Jésus commence à faire le tri. « Je crois en Dieu, mais je ne crois pas en Jésus » disent certains. La réponse du Fils : Vous croyez en un « dieu » qui n'existe pas ! Vous ne pouvez pas avoir l'un sans l'autre, le Père sans le Fils ou le Fils sans le Père. Si vous n'honorez pas le Fils comme l'envoyé du Père, vous déshonorez le Père lui-même.

La foi telle qu'elle est définie dans l'évangile de Jean n'est pas le simple fait de croire... n'importe quoi, n'importe qui. Jean ne dirait pas que le plus important, c'est d'être sincère ! Tous les chemins ne mènent pas à Dieu. Aucune religion ne peut se substituer au Fils pour nous faire connaître le Père. C'est sur ce point précis que les religieux de l'époque ont achoppé. Le chemin est étroit. Pour s'y engager il faut passer par la porte dont les deux montants pourraient s'appeler : « écouter ce que dit le Fils » et « placer sa confiance dans le Père qui l'a envoyé ». Si quelqu'un croit en un Dieu qui n'a pas parlé en envoyant son Fils dans le monde, sa « foi » est vaine. Chaque être humain se trouve jugé par sa propre attitude à l'égard de Jésus-Christ.

### la grande traversée

*...celui qui écoute ce que je dis et qui place sa confiance dans le Père qui m'a envoyé, possède, dès à présent, la vie éternelle et il ne sera pas condamné ; il est déjà passé de la mort à la vie*. Pour celui qui vient au Père par le Fils, la mort physique prend des allures de petite transition à côté de la grande traversée qui est déjà accomplie. Ce verbe au parfait, *il est passé*, indique que la traversée est **achevée** et **définitive**. On a changé de bord, de destinée, de destination finale. Le même verbe revient au ch. 7 quand les frères de Jésus lui disent : *Tu devrais **quitter** cette région...* Celui qui croit est « parti », il est sorti de la mort pour entrer dans la vie, il est passé de la zone du jugement à la zone de la vie — pour toujours ! Nous trouvons encore le même mot dans Jean 13.1 : *...l'heure était venue pour lui de **quitter** ce monde pour s'en aller auprès de son Père*. Celui qui croit vit un changement aussi radical que le passage de ce monde à la présence du Père. Le parallélisme entre les versets 24 et 25 de notre texte indique même que cette traversée peut être comprise comme une première résurrection.

Le jugement confié au Fils de l'homme s'exerce dès maintenant. Ceux qui entendent (dans le sens d'accueillir, de prêter attention à) la parole de Jésus et qui croient au Père « envoyeur » entrent déjà dans la vie, ils *possèdent, dès à présent, la vie éternelle* et échappent au jugement. La deuxième phase du jugement est encore future. Le jour viendra où **tous**, sans exception, entendront la voix du Fils. Mais à ce moment-là, il sera trop tard pour traverser. Les uns se relèveront pour la suite et la plénitude de la vie déjà reçue. Les autres se réactiveront pour *être condamnés*, pour la confirmation de leur mort<sup>9</sup>, de leur préférence pour les ténèbres, de l'abîme qui les sépare du Dieu qui est et qui est la vie.

Qui est Jésus-Christ ? Voici une question qui nous donne du mal. Nous sommes toujours sur le fil du rasoir, cherchant à concilier Jésus, pleinement homme, et le Fils, pleinement Dieu. Nous penchons tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et nous sommes parfois secrètement ennuyés de nous trouver là en présence d'un mystère qui nous échappera toujours. Il n'y a pourtant rien d'étonnant dans le fait que nous ne comprenons pas la nature profonde de Dieu !

Jean rapporte des paroles de Jésus qui nous aident, qui nous informent, qui nous éclairent... mais qui n'expliquent pas tout. En l'espace de trois versets (26, 27, 28), Jésus se dit *Fils de Dieu*, équipé pour donner la vie, et *Fils de l'homme*, qualifié pour faire le tri. L'esprit religieux ne reçoit pas cette réalité et se fait des nœuds. Il y a en effet un nouveau quiproquo dans l'accusation selon laquelle Jésus se fait lui-même

<sup>9</sup> Comparez Jean 3.18-19

l'égal de Dieu. Dans le jargon des rabbins, cette expression veut dire « revendiquer l'indépendance à l'égard de Dieu » (comme Adam dans le jardin d'Éden). Jésus ne réfute pas l'accusation mais redéfinit la formule. Si Jésus se fait l'égal de Dieu, c'est pour revendiquer une identité de nature et de projet avec le Père et une soumission exemplaire au Père dans la réalisation de ce projet.

Réjouissons-nous de ce que le Père et le Fils ont fait équipe pour nous offrir la vie. Et vivons, comme le Fils, à l'écoute du Père, cherchant chaque jour sa volonté qui donne un sens à ce qui nous arrive et à ces « œuvres » que nous arrivons parfois à accomplir.